

Lavalant, 19 fev. 1904



Cher Monsieur Cartailhac,

J'ai été très sensible à votre mot de condoléance ; celui là, au moins, je sais qu'il était vrai et qu'il partait d'un cœur loyal et droit. Je vous en prie toute ma reconnaissance.

J'aimais beaucoup la sœur qui vient de nous être enlevée et je vois même que c'était la dernière raison qui m'attachait à la vie ; aussi, après la catastrophe, suis-je resté pendant plusieurs ¹⁰¹¹²¹ jours dans un état de prostration absolue. à cette heure, l'état général

S'améliore mais bien lentement
et j'ay ai certainement pour tout
ce carême, pour ne remettre
debout. Dès que ma santé et le
temps le permettront j'irai vous
voir pour dresser notre plan de
fouilles à Marsoulas.

Ne doutez pas, M^{on} cher M^{onsieur},
que ma collection de Marsoulas
n'aille, un jour, au Musée de
Toulouse. Mais encore faut-il
la compléter. Ce sera, peut être,
l'œuvre d'un an ou deux et puis
vous aurez le plaisir de classer
mes cartons de Marsoulas;
Voilà pour vos études liées
garder une place.

J'avais déjà appris par Félix
qu'il comptait avoir ce 5 à 600 fr
mais je ne m'attendais pas à

à une aussi grosse subvention que celle
que vous m'annoncez. La difficulté
sera de faire sortir les écus de
la bourse de l'ami = J'ai, meurt
l'espérance!



Je vous quitte à regret, mais
j'obéis à un sentiment naturel qui,
en ce moment, domine tout: lecture,
écriture, conversation, il absorbe
toute ma faculté, rien ne me
détrahit de lui, il faut que j'y
revienne sans cesse, un souvenir
qui mourra avec moi... Vous, qui
certainement avez aimé, avez souffert
parce que vous avez du cœur, vous
qui avez pleuré, vous me comprenez...

Je vous demande bien pardon de
mes émotions; mais, doit on se gêner
avec un ami et sans me le dire, vous
m'avez toujours prouvé que vous
étiez le mien. Bien à vous

M. de Lamoignon